

# 65<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Ribeauvillé

**Dossier à conserver**



Le 28 novembre dernier la ville de Ribeauvillé a commémoré le 65<sup>e</sup> anniversaire de sa Libération du joug hitlérien. Plusieurs manifestations ont été programmées pour rappeler aux jeunes générations cet événement important dans l'histoire de notre Cité des Ménétriers : exposition, défilé, présentation d'un film et d'un documentaire aux collégiens et aux lycéens et même un bal de la Libération. Le Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé a consacré trois éditions spéciales relatant cet épisode de la vie mouvementée de notre

ville (bulletins n° 2, 8 et 17 du Cercle

d'Histoire). De même, en 2004, la municipalité a consacré un dossier

dans la revue municipale n° 18, à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la liberté recouvrée.

Il nous a paru important de remémorer ces faits d'armes et de décrire leur contexte.

Nous avons la chance de pouvoir disposer d'un document inédit qui relate les combats de la Libération, vus par un soldat américain qui a participé directement à la bataille.

Le sergent Fielding D Tucker a rédigé ses Mémoires que nous nous sommes procurés et avons traduites à votre intention (voir p.14). Malheureusement ce vétéran que nous voulions inviter pour cette cérémonie nous a quitté au mois d'août. Nous lui dédions, ainsi qu'à tous ces jeunes gens qui ont combattu pour notre liberté, cet article de la revue Bien Vivre à Ribeauvillé.

## ■ L'annexion de l'Alsace

La défaite de l'armée française en juin 1940 permet à Hitler de faire main basse sur les départements du Bas-Rhin, Haut-Rhin et Moselle. La province est aussitôt incorporée au pays de Bade. L'ensemble forme le Gau Oberrhein (province du Rhin supérieur) dont la capitale est Strasbourg. Le 22 juin 1940, Joseph Wagner est nommé Gauleiter. Le 28 juin, le Führer réalisa une inspection en Alsace pour le jour anniversaire du traité de Versailles.

Dès les premières semaines d'occupation les nazis publient des ordonnances et donnent des instructions pour supprimer toute trace d'influence française et refaire de l'Alsace une terre allemande.

## ■ La nazification de l'Alsace

Les nouveaux maîtres s'efforcent de faire des alsaciens de bons nazis. Dans leur politique d'assimilation ils visent prioritairement l'endoctrinement de la jeunesse. Les jeunes, à partir de 12 ans, sont embrigadés dans la «Jeunesse Hitlérienne» (Hitler Jugend et la Bund Deutschen Mädels pour les filles). Par le biais d'une prise en charge totale de diverses activités sportives et culturelles, les autorités allemandes visaient l'adhésion de cette jeunesse malléable aux thèses du parti. Usant à la fois de séduction et de coercition, l'occupant programme un véritable formatage intellectuel des jeunes gens et des jeunes filles.

Les programmes allemands sont imposés à l'école et le salut «Heil Hitler» est introduit, tant



25-26 sept. 1943 : le 3<sup>e</sup> Kreistag de Ribeauvillé



Ambiance sous l'occupation !

pour les enseignants que pour les élèves. Dans l'esprit des autorités l'enseignement et la vie culturelle doivent jouer un rôle fondamental dans ce processus de rééducation culturelle afin de réveiller le sentiment d'appartenance à la culture germanique qui est censée sommeiller en chaque alsacien.

Tous les fonctionnaires sont obligés de déclarer par écrit leur allégeance au National-Socialisme, sous peine d'être écartés de la fonction publique.

Le changement des noms de famille et des prénoms à consonance française devient une obligation, de même que le nom de certaines rues et des enseignes des magasins.

En 1941, un décret d'incorporation des alsaciens de 17 à 25 ans dans le RAD (Reicharbeitdienst) est publié. En 1942, une ordonnance instituant le service obligatoire dans la Wehrmacht est promulguée. Dès le mois d'octobre les classes 1922, 1923 et 1924 sont incorporées dans l'armée allemande. Cette date marque pour ces jeunes gens le début d'un cauchemar sans nom qui, pour beaucoup, se prolongera dans les camps d'internement soviétiques.

Sur les 100 000 incorporés de force, 30 000 «Malgré-nous» sont morts ou disparus et 20 000 ont été blessés.

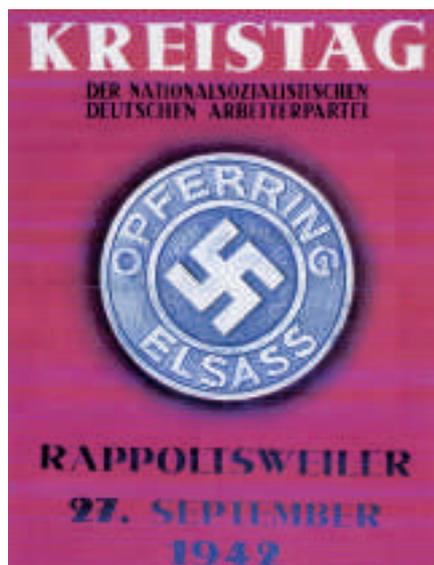
D'une manière générale, la population alsacienne est surveillée par les responsables du parti nazi, chargés d'espionner les conversations et



Défilé de la Hitler-Jugend

de dénoncer ceux qui n'adhèrent pas aux thèses du Parti. Pour la plupart des alsaciens, la seule résistance possible est la lenteur ou l'ironie devant les ordres. On signale ainsi que, dans les tavernes de la Cité on salue les soldats allemands par un «ein Liter», à la place du Heil Hitler.

Pour marquer les esprits les autorités organisent des manifestations de masse, dont les fameux «Kreistag», destinées à faire étalage de la puissance et du bienfait du régime. Journées de parade et de discours, toute la population est tenue non seulement d'y participer, mais aussi de décorer sa maison et de pavoi- ser la ville.



Affiche annonçant un "Kreistag": manifestation politique de la propagande nazie.

## ■ La vie sous l'occupation

Durant l'occupation la vie continue, mais avec de plus en plus de contraintes et de privations. Certains produits sont remplacés par des ersatz. Ainsi la saccharine remplacera le sucre,



le bois sera utilisé à la place du cuir des semelles. Les habitants des villages et des petites villes comme Ribeauvillé souffrent cependant moins que ceux des grandes villes, privés de tout. Pour (sur)vivre on se débrouille en famille ou en réseau. Les viticulteurs troquent du vin ou du schnaps contre du tissu, on rend de menus services contre des pommes de terre ou quelques oeufs... La course au ravitaillement, le «Hamtschtra» est le sport le plus prisé durant cette période.

Les femmes ne manquent pas d'ingéniosité pour suppléer aux manques des produits de première nécessité. Elles fabriquent du savon avec de la graisse de bœuf mélangée avec de la soude caustique. Avec les couvertures militaires qu'elles font teindre elles confectionnent des vestes ou de chauds manteaux... L'imagination était alors au pouvoir.

A partir de 1943, les autorités allemandes octroient à chaque famille, en fonction du nombre de ses membres, des cartes de ravitaillement pour les aliments et les vêtements.

## ■ Les prémices de la Libération

Dès l'annonce de l'entrée en guerre des Etats Unis, les gens informés reprennent espoir.

L'espérance grandissait au fur et à mesure des échecs de l'armée allemande : débarquement des alliés en Afrique du Nord, défaite de Stalingrad en 1943, débarquement des alliés en Normandie et en Provence.

Dès le mois de mars 1944, la population locale voit régulièrement des avions alliés survoler la région. Plusieurs forteresses volantes s'écrasent aux alentours (Illhaeusern, St Hippolyte, Bergheim, Houssen), mais d'autres causent de gros dégâts aux infrastructures ou lâchent des tracts à destination des alsaciens. Malheureusement on déplorera de nombreuses victimes civiles lors de ces raids.

A partir du mois de septembre, la rumeur circule que les Américains seraient à St Dié. Aussitôt les allemands réquisitionnent des adolescents et des personnes âgées pour creuser des fossés anti-char sur la route de Ste Marie aux Mines.

Mi novembre, les civils allemands quittent à la sauvette le district ; le 22 novembre le Bürgermeister, Michel Fischbach, nommé par les nazis, quitte précipitamment la ville.

Le 25 novembre, Sainte Marie aux Mines est investie par la 36e Division d'Infanterie, formée majoritairement de texans qui avaient baroudé au Monte Cassino en Italie.

Un des verrous pour la reconquête de l'Alsace vient de sauter.

## ■ La bataille de Ribeauvillé

Ce 3 décembre 1944 a été une froide mais belle journée d'hiver.

La nuit du 2 au 3 décembre a été relativement calme. Mais dès l'aube la canonnade reprend ; aussitôt les habitants se réfugient dans les caves ou dans les abris qui leur avaient été assignés. Les plus téméraires scrutent les alentours depuis les lucarnes des greniers.

Les combats ont été sporadiques mais violents car les allemands tenaient plusieurs positions stratégiques autour de la ville : les carrefours, les hauteurs (Geisberg, le Hasaland...) et les fermes à l'est de la ville.



Les libérateurs accueillis par la population.

Vers 14h30, le premier char Sherman descend la Grand Rue et se dirige vers la rue des Pucelles. Il est suivi par deux autres et par les premiers éléments de l'infanterie.

Telle une traînée de poudre la rumeur circule : «ils sont là». La population commence à sortir des abris et à observer ces soldats qui viennent de si loin. La résistance allemande est de courte durée ; la puissance de feu des tanks US a vite raison des batteries anti-char situées à l'intersection de la rue Klée et de la route du Vin et sur le Geisberg. De nombreux allemands sont faits prisonniers. Du côté civil on déplore la mort d'un jeune facteur de Ribeauvillé, victime d'une balle perdue.

En soirée la ville est totalement contrôlée par les troupes américaines. On y dénombre 54 chars, des engins de déblaiement et un grand nombre de fantassins. La population enthousiaste fête les libérateurs. Ces derniers offrent chewing-gum, chocolat et cigarettes ; en retour les habitants sortent les bonnes bouteilles et le schnaps pour fêter l'heureux dénouement.

Le lieutenant colonel Théodor D Andrew décide d'établir son quartier général en ville afin de préparer l'assaut de Colmar.

Curieusement les américains arrêterent leur offensive à la limite de la route du Vin.



Char Sherman posté au Belle-Vue

Pendant quelques heures les fermes situées à l'entrée Est de la ville continuaient à être occupées par les troupes allemandes. Les US avaient l'intention de les bombarder dans les jours suivants. Des officiers français interviennent auprès des autorités américaines pour les dissuader d'agir ainsi car ces habitations abritaient des familles alsaciennes otages de troupes résiduelles allemandes. Le jour suivant la situation se débloque car une partie des soldats se rend et une autre se retire.

Ribeauvillé est officiellement libérée, mais le calme n'est pas pour autant revenu. La situation demeurera précaire tout le mois de décembre. Il a fallu accueillir et héberger les réfugiés des villages environnants (Guémar, Illhaeusern, Mittelwihr, Bennwihr et Ammerschwihr) mais également une troupe cosmopolite de plus en plus nombreuse (américains, français, légion étrangère, goumiers marocains...). Le ravitaillement de toute cette population, estimée à 10 000 personnes, n'était pas sans poser problème. De surcroît les allemands procèdent à des contre offensives ; les incursions nocturnes jusqu'aux portes de la ville et le bombardement de la région créent un vif sentiment d'insécurité.

Ainsi, le 12 décembre, un jeune valet de ferme est fauché par un obus dans la cour de la ferme Brandstatt (actuelle rue de Landau).

De fait il a fallu attendre la reddition de la Poche de Colmar en février 1945 pour recouvrer un semblant de vie normale, panser les plaies de ces années de guerre, reconstruire les dégâts causés et engager de nouvelles espérances pour un monde meilleur et plus fraternel.

**Les générations actuelles cueillent les fruits du sacrifice de ces jeunes gens qui ont combattu pour la Liberté et pour des valeurs que nous souhaitons universelles. Les commémorations de cet événement sont là pour nous rappeler que des gens de tous horizons ont uni leur destin pour une cause qu'ils ont estimée noble et juste.**



25 mars 1945 : à l'occasion de la 1<sup>ère</sup> prise d'arme après la victoire, défilé des Goumiers marocains dans la Grand Rue.

Que tous les participants, organisateurs et bénévoles soient ici remerciés pour leur investissement dans la réussite de cette commémoration haute en couleur, dont les points forts sont ici retracés en images. Le site Internet [www.ribeauville.net](http://www.ribeauville.net) vous en présente d'autres encore ainsi que de nombreuses informations historiques complémentaires.

• **Lundi 23 et mardi 24 novembre / Cinéma REX** : projection du documentaire «Les Malgré-Elles» à l'intention des aînés, des collégiens et des lycéens, en présence de la réalisatrice Nina BARBIER, suivie d'un débat enrichi par les témoignages de plusieurs «Malgré-elles».



Mme Mina Barbier reçue à l'Hôtel de Ville avec sa mère Mme Cécile Barbier, ancienne "Malgré-elle".

• **Jeudi 24 au dimanche 29 novembre / Salle du Théâtre** : exposition «Des Années Noires à la Libération 1939-1945» avec, entre autre, un historique de la 36<sup>e</sup> DIUS qui a libéré Ribeauvillé.



• **Vendredi 27 novembre / Cinéma REX** : projection du film «La Neige et le Feu» à l'intention des collégiens, lycéens et du grand public, en présence du réalisateur Claude PINOTEAU, suivie d'un débat.



Echange de souvenirs entre l'ancien infirmier au 1<sup>er</sup> rgt de parachutiste et Roland Hoerdt, l'ancien de la 2<sup>e</sup> DB, devant les photos retraçant son itinéraire hors du commun.

• Samedi 28 novembre / 14h : défilé commémoratif de la place de la République au Jardin de Ville.



• Samedi 28 novembre / 16h :  
 cérémonie et recueillement  
 au Monuments aux Morts ...



• ...suivis par une distribution de soupe et de «griewakueche», place de l'Hôtel de Ville, et d'un Bal de la Libération dans la salle du Parc en soirée.

## Les combats de la Libération de Ribeauvillé vus par un soldat américain.

**Le sergent Felding D. Tucker du 143<sup>e</sup> régiment de la 36<sup>ème</sup> DIUS a mis par écrit son vécu des combats de la Libération qui l'ont mené du Monte Cassino jusqu'à la Poche de Colmar. Nous vous livrons ici des extraits de son livre de bord qui narre le récit de ces douloureux moments d'un jeune américain qui lia son destin à la cause de la Liberté.**



mars 2006 : remise de la médaille de la Ville de Ribeauvillé à M. Tucker, ici accompagné de son fils Antony.

«Le 2 décembre 1944, notre 3<sup>e</sup> bataillon a été sorti de la réserve avec mission de stopper toute avancée ennemie en direction de Ribeauvillé et de protéger les gars de la Compagnie du Génie, le 111<sup>e</sup> Combat Engineers, auquel revenait la tâche de déblayer d'énormes barricades piégées. Ils travaillèrent jour et nuit avec acharnement pour que la route soit déblayée le lendemain matin... Notre progression a été lente puisqu'il avait fallu nous adapter sans relâche pour réussir à passer autour, au dessus, en dessous et à travers les troncs d'arbres abattus. C'était une route à lacets. Les français avaient dû enrouler cette route autour de chaque arbre ! Notre mission devait se terminer avec cette opération de couverture des soldats du Génie. Mais tous nos espoirs de nous voir relevés devinrent de plus en plus minces, dès lors que le 3<sup>e</sup> bataillon reçut l'ordre d'entrer dans Ribeauvillé.

En forêt nous étions bien à couvert, en formation largement déployée. Mais les premiers tirs de barrage se firent entendre dès que nous

fûmes à proximité des collines. La plupart des tirs étaient des tirs de mortiers. Vous pouviez entendre le sifflement de l'artillerie tombant du ciel. Mais lorsque vous entendiez le sifflement de l'artillerie ou des canons des chars se rapprocher de vous, il était en général trop tard et vous étiez mort... ou une cible manquée. Je peux affirmer qu'à Ribeauvillé j'ai eu une des deux plus grandes frayeurs de ma vie ; elle demeure à jamais gravée dans ma mémoire.

Les collines couvertes de vignobles jusqu'à la ville devenaient notre atout. Nous rampions doucement en nous frayant un passage à travers les rangées de vignes au bois sec et fragile. Mon paquetage et ma baïonnette restèrent coincés dans les ceps alors que nous nous dépêchions d'atteindre la ville.

En bordure du vignoble il y avait une route à traverser, flanquée de maisons et d'immeubles de part et d'autres. Sur la pointe des pieds nous marchions vers une maison. Nous nous sommes rapprochés de l'entrée latérale et nous avons emprunté l'escalier qui menait à la cave. Le reste de la section pénétra par la porte principale et monta dans les étages.

La cave n'était pas aussi noire qu'on aurait pu l'imaginer car il y avait assez de lumière pour que d'énormes tonneaux de vin apparaissent à la lueur de nos torches allumées. On aurait dit que la maison était construite autour des tonneaux !

Un vieux monsieur nous salua au moment où nous nous approchions du pied de l'escalier. Il était dans un grand état d'excitation. Les seuls mots que nous fûmes capables de comprendre étaient «allemand». Nous imaginions qu'il tentait de nous faire comprendre que des allemands étaient cachés derrière les tonneaux. Il continua de parler d'une voix forte en désignant quelque chose entre deux énormes tonneaux. Nous avions le sentiment d'être en mauvaise posture et nous nous apprêtions à tirer entre les fûts. Le vieux monsieur français nous barra le passage et fit signe à quelqu'un de s'extirper de la cachette. C'était un jeune garçon d'une douzaine d'années qui sortit le premier, suivi d'une demoiselle plus jeune, puis d'un monsieur et d'une dame d'un certain âge. Dans un anglais approximatif on nous expliqua pourquoi ils s'étaient cachés. Les allemands leur avaient expliqué que les américains mettaient les maisons à sac et violaient les femmes. Ces personnes étaient des membres de la famille Bott.»



### Pour plus d'informations :

- Le Cercle de Recherche Historique a réédité sa revue n°8 -déc. 1994, améliorée et augmentée du témoignage intégral de M. Tucker (voir ci-dessus). Elle est disponible à la vente au siège de l'association (Maison du Patrimoine 1, Cour du Grand Bailli - les lundis et mardis de 14h à 17h) ainsi qu'à l'accueil de la Mairie.

- L'ouvrage de Mme Nina Barbier consacrée aux Malgré-Elles (Editions de la Nuée Bleue) est disponible chez les libraires et diffuseurs de presse de Ribeauvillé.

- Vous pouvez consulter le site Internet de la Ville : [www.ribeauville.net](http://www.ribeauville.net). Vous y retrouverez les dossiers que la revue municipale a consacré aux 50<sup>e</sup>, 60<sup>e</sup> et 65<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, une bibliographie d'ouvrages sur le sujet disponible à la Bibliothèque Municipale, de nombreuses photographies, ainsi que le témoignage de M. Tucker (en version originale ou française).

